La recette «Heidi»

Le spectacle joué avec succès sur les rives du Walensee attire par milliers les descendants motorisés du grand-père jadis perché sur son alpage. Ils se rendent au pays d'Heidi en de longues colonnes de tôle pour assister à une comédie musicale consacrée à l'héroïne du lieu. Le texte et la musique ont été écrits en commun par des Suisses et des Britanniques. Les places sont chères mais elles offrent un splendide décor naturel avec vue sur un lac miroitant au soleil couchant et sur les parois rocheuses des Churfirsten partiellement recouvertes de forêts. Une rampe voûtée, en forme de demi-tube coupé, relie deux scènes par des accès munis de clapets. On y joue des extraits de la vie de Johanna Spyri (1827–1901) et de son livre populaire bien connu: une adaptation de plus de ce bestseller mondial publié en 1880 tout d'abord de façon anonyme. Les lumières bien visibles du sanatorium construit sur le flanc de la montagne marquent de leur éclat le chemin accompli par l'histoire sacrée d'une orpheline au grand cœur au gré de nombreuses versions cinématographiques et théâtrales, comédies musicales et légendes reformulées.

Les mythes ont des qualités multiples. Ils deviennent des représentations cinématographiques sur lesquelles le public projette ses sentiments; ils sont créateurs d'identité et de fantasmes collectifs. A l'époque où la romancière a écrit «Heidis Lehr- und Wanderjahre» (Heidi – années de voyage et d'apprentissage) puis «Heidi kann brauchen, was es gelernt hat» (Heidi peut utiliser ce qu'elle a appris), la Suisse se transformait à toute vitesse, quittant sa misère d'Etat paysan pour s'enrichir avec l'industrie naissante. Fille d'un médecin de campagne et d'une mère écrivant des poèmes religieux, Johanna Spyri a mêlé avec intelligence les vertus pieuses au bon sens. Nos régions alpines étaient en voie de commercialisation grâce aux peintres paysagistes, aux voyageurs et aux écrivains qui les arpentaient depuis des générations. La noblesse européenne s'y rendait pour des cures de bon air et de petit-lait, quand elle n'était pas occupée à les escalader en pionnière. Le personnage de Heidi, soit une fillette sensible à la beauté de la nature, est demeuré jusqu'à ce jour un support publicitaire imbattable, procurant une fois de plus de juteux bénéfices à la région de Walenstadt. Des études faites à la demande des organisateurs attestent une hausse du chiffre d'affaires des commerçants, une augmentation des nuitées, de nouveaux emplois à l'année et une présence élevée dans les médias. Le produit «Heidi» est rentable. Le gain moral qu'en retirent les spectateurs est tout aussi calculable, car le scénario suit bravement la trame abrégée du premier livre. Il en résulte une partition musicale édifiante sur une fillette naïve mais intelligente, qui réussit à débloquer des esprits coincés et des conventions immuables. Une enfant mise de côté mais qui a bon cœur et qui construit finalement toute seule une sorte de patchwork familial.

Le budget généreusement octroyé au spectacle de Walenstadt aurait également permis une mise en scène irrespectueuse, subversive et ironique ainsi qu'une interprétation moderne jonglant avec des éléments de distanciation propres au cabaret; mais il n'en fut rien. Les chants reflètent le dogme de la pensée positive: «tu le peux si tu le veux». Il y a le «sermon sur la montagne» prononcé par Peter, normalement avare de paroles, au moment où il découvre le grand plan de la vie à l'endroit où il pique-nique: «Tout se fait suivant un modèle, tout ce qui fait partie du passé a un sens.» On y trouve aussi les clichés de l'opposition impérissable entre villes et campagnes, de la vie saine à la campagne, de la ville à l'origine de tous les maux, de la richesse de Francfort et de la pauvreté de Maienfeld. Depuis lors, les agglomérations rurales ont poussé comme des champignons et les pauvres bergers d'autrefois ont recouvert leurs montagnes de canons à neige, d'auberges «à la Heidi», de télécabines et de gastronomie légère. Le grand-père d'autrefois amène aujourd'hui les steaks au mayen en 4×4 et propose par l'internet des bains de foin à base de plantes biologiques, des cures de lait pour le bien-être et des peelings à base de miel produit sur place. On cultive mentalement un réduit alpin idéalisé dans lequel l'émigration, les difficultés sociales, l'exploitation abusive, l'esprit de lucre et la destruction n'ont pas de place.

Heidi est partout. Son personnage est filmé, chanté, jodlé et mis en rimes. Son image est même utilisée par l'industrie pornographique car elle promeut les ventes. Heidi demeure une recette menant au succès. Le spectacle terminé, des fleurs pleuvent sur la scène, on applaudit debout. Puis le gardien du parking fait pivoter sa lampe-torche pour éviter à la tôle montagnarde de se froisser.

Erhard Taverna